

MORT EN 2008

DEPUIS QUELQUES MOIS, « TÊTU » OUVRE SES PAGES CONSACRÉES AU SIDA À DES TRIBUNES LIBRES. MAIS LA MORT DE NOTRE COLLABORATEUR HERVÉ GAUCHET, QUI ILLUSTRAIT LES COUVERTURES DU GUIDE « TÊTU+ » DEPUIS SA CRÉATION, NOUS CONDUIT À ACCUEILLIR EXCEPTIONNELLEMENT CET HOMMAGE DE SON AMI DIDIER LESTRADE, FONDATEUR DE « TÊTU ». PARCE QU'ON MEURT ENCORE DU SIDA EN 2008. PAR DIDIER LESTRADE PHOTO SALVATORE CAPUTO

Je n'avais pas prévu d'intervenir dans ces pages. Mais *Têtu* se devait de rendre hommage à Hervé Gauchet, décédé le 14 janvier dernier, un illustrateur et artiste qui a profondément influencé, par son travail, le traitement quasi exceptionnel du sida dans un média gay généraliste. Et pour cet adieu, je ne trouve rien d'autre que ce que je sais faire : écrire.

Trouver le ton juste. C'est incroyablement difficile quand on a la tâche d'illustrer, mois après mois, les nouvelles les plus exaspérantes d'une maladie mortelle. Si Hervé a eu tant d'aisance pour trouver cet équilibre, c'est que sa vie n'a jamais été embrumée par la gêne de l'homosexualité et par le complexe de l'art. Ce dessinateur s'accommodait joyeusement d'une trousse remplie de dix crayons de couleur. Partout où il allait, cette trousse et un cahier accompagnaient les paysages et les hommes qu'il regardait. On peut dire qu'il griffonnait dans le désordre, un peu comme il faisait son sac pour partir en voyage, sachant qu'il oublierait forcément l'essentiel comme le billet de train ou le passeport. C'était très énervant. Mais quand on rentrait de la plage, il y avait dans son cahier le croquis d'un homme moustachu, un vrai Portugais blond qu'on avait remarqué dans le bus qui nous menait à Caparica, à une époque où les hommes ne se laissaient pas photographier à la légère.

Hervé fut mon premier vrai mari. On s'est

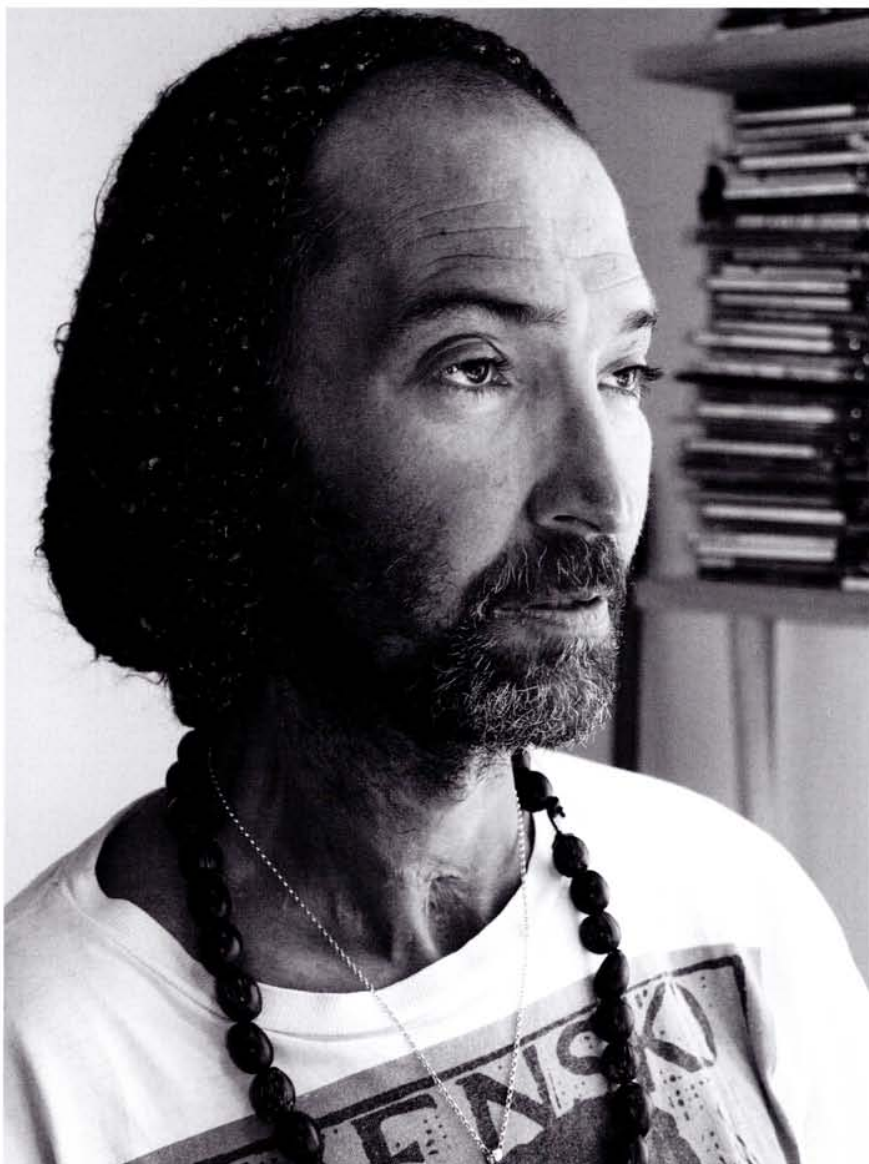
rencontrés au Tea Dance du Palace, en 1984, une date déjà tellement antédiluvienne qu'elle nous marque par rapport aux nombreux lecteurs de *Têtu* qui n'étaient pas encore... nés. Hervé appartenait à un groupe de quatre amis, presque tous originaires de Caen ou de Rouen, de vrais Normands, grégaires, toujours bourrés, qui se moquaient de tout le monde avec un faux dialecte de Haute-Normandie ponctué d'expressions tout droit sorties des sketches de Sylvie Joly. Des pestes, quoi. Le genre de mec que je gardais toujours à l'œil quand je dansais sur le dance-floor, que je ne bousculais jamais quand je me dirigeais vers le bar principal du Palace, qu'il défendait contre tous les intrus trop faibles pour se défendre. Mais Hervé me regardait aussi. Pour faire court, on est restés deux ans et demi ensemble, jusqu'en 1987. On s'est contaminés la même année. Je n'étais pas l'idéal physique d'Hervé et il n'était pas le mien. Mais notre amour l'un pour l'autre a servi de marchepied pour nos grandes histoires d'amour qui ont suivi. J'ai rencontré l'homme de ma vie, Jim, un New-Yorkais bodybuilder très blanc de peau ayant grandi dans le Texas, gentil et intelligent, qui sentait bon. Hervé a rencontré l'homme de sa vie, Woody, un shaman Anglais rouquin très bien foutu avec des taches de rousseur partout, un danseur fantastique qui symbolisait à lui seul un lac de sérénité au milieu du dance-floor de Troll, puis de Trade.

C'est donc notre histoire d'amour, avec toutes les erreurs et les faux pas qui accompagnent une première relation suivie, qui nous a permis de nous consacrer à des hommes corrects, qui méritaient de nous le meilleur. J'ai découvert New York, Hervé découvrait Londres. Quand Act Up est arrivé, nous disposions chacun d'une base, moi à l'autre bout de l'océan, lui de l'autre côté de la Manche. Nous étions attirés par les Anglo-Saxons, nous étions enfin servis.

Quelques années plus tard, mon mari est mort du sida. Quelques centaines de jours après, Hervé est tombé malade. Une pneumocystose typique de 1995 : violente, totale, létale. Le Kaposi l'envahissait à l'intérieur et à l'extérieur. En unité de soins intensifs, il a appris à sa famille qu'il était séropo. Pendant les mois qui ont suivi, pour s'occuper, Hervé faisait des collages avec les blisters et les boîtes de médicaments qui l'entouraient. Pour lui donner du courage, je lui ai suggéré que ces collages étaient exactement ce que nous cherchions pour illustrer les pages sida de *Têtu*. Il m'a répondu : « Pas de problème, j'en ponde dix par jour. » C'est ce qu'il a fait pendant des années, et ses dessins sont presque devenus un signe de reconnaissance du magazine.

À partir de là, il y a deux théories. La première, c'est qu'Hervé s'est battu, plus fort que quiconque. C'est bien simple : ces douze dernières années ont été celles de la maladie, sans

Hervé, à Paris,
en mars 2007.



cesse. Démence, dépression, cancers, hépatite C, ostéonécrose : son dossier médical était si encombrant qu'il ne pouvait transiter d'un hôpital à l'autre. Trois fois, au moins, il s'est trouvé à deux secondes de la mort. Cette maladie l'a ouvert sur la spiritualité, la colère, tout en poursuivant la vie selon ses choix : sortir, danser, voyager. Les amis le considéraient comme un survivant, un « incroyable », quelqu'un qui s'en remettait toujours. C'est sûrement ainsi qu'il sera commémoré.

La deuxième théorie, c'est que cette maladie l'a éloigné de l'amour. Woody l'a soutenu longtemps, mais les sondes gastriques et les perfusions ont cet effet : il a pris peur et personne ne peut rien contre ça, nous étions tous terrorisés. Le sida a éloigné les hommes d'Hervé car ce dernier avait sa fierté. Pas question de faire des choses qui entachent la conscience pour une nuit de cul ou d'affection. Si vous voyez ce que je veux dire. La solitude s'est installée. La perte de contact physique. Le corps qui rétrécit. Avoir 60 ans alors qu'on est encore jeune. Ne plus pouvoir voyager. Tituber à chaque instant. Les diarrhées. Vivre dans une extrême impression de ralenti. Savoir pour de bon que les *OK days are over*. Sentir qu'on est le prochain sur la liste. Gagner moins d'argent. Aller à l'hôpital pendant des semaines sans que les amis le sachent – car l'idée d'incroyabilité est bien pratique. Ne plus avoir la force de composer un numéro de téléphone. Ne plus pouvoir payer le chauffage de son appartement. Finir dans une chambre avec un handicapé mental qui crie tout le temps et qui monopolise la télécommande de la télévision. Plus aucun espoir, malgré une charge virale contenue et des CD4 presque corrects.

Mon sentiment. Dans cette communauté gay qui est la nôtre, une énorme énergie est dépensée à ne plus penser à ça. Mort en 2008 : comment on fait, déjà ? Ah oui, il y a le faire-part dans le Carnet de *Libé*. Ah oui, s'habituer à ne plus voir quelqu'un qu'on connaissait depuis... un quart de siècle. Ah oui, un testament pas écrit. Pendant les deux derniers mois d'hospitalisation d'Hervé, j'étais moi-même malade. Une chanson de Soprano a grimpé dans les charts et m'a profondément chamboulé. La vidéo de *Ferme les yeux et imagine-toi* me ramenait à Hervé. Ce titre n'est pas seulement un très bon morceau de hip-hop français, sans faute dans l'instrumentalisation et le rendu vocal, c'est un des rares hits qui nous aident à relativiser nos souffrances par rapport à celles qui sont vécues par ceux qui vivent vraiment l'enfer sur la Terre. L'individualisme de la société nous pousse à exagérer nos tracas, nos petits couacs de pri-

Dans cette communauté gay qui est la nôtre, une énorme énergie est dépensée à ne plus penser à ça. Mort en 2008 : comment on fait, déjà ? Ah oui, il y a le faire-part dans le Carnet de « Libé ». Ah oui, s'habituer à ne plus voir quelqu'un qu'on connaissait depuis... un quart de siècle.

vilégiés. « Ouais, ton copain est mort, mais moi j'ai pas l'ADSL depuis deux jours. » Ou bien : « J'ai du temps pour Facebook, mais pas une minute pour téléphoner à un ami que je ne verrai plus jamais. » Hervé s'est éteint sans la moindre colère envers ceux qui l'ont abandonné. Zen. Il y a une leçon à retenir, ici, qui nous permet d'engranger des forces avant le déroulement complet d'une année 2008 qui va faire du mal à tout le monde, où qu'on soit, riche ou pas, gay ou pas. La crise financière et la récession vont s'étendre à travers la planète et nous affecteront tous. Cette récession sera le symbole de nos peurs et de nos vies futiles face à la vraie

condition humaine. Sans argent, il va falloir faire des sacrifices et des efforts, exactement comme Hervé en a fait, fragilisé par la maladie. Pendant douze ans.

Alors, il faudra se replonger dans des fondamentaux de la morale qui furent le fondement de la réponse à cette épidémie et qui se sont effilochés à force de consommation sexuelle retrouvée et d'égoïsme politique. Comme : « *We're all in this together* » ou « *That's what Friends are for* » ou « *J'échange un billet d'avion pour Berlin contre dix kilos de patates* ». Quand vous lirez ces lignes, la tempête de la récession sera déjà en *full swing*...